

Markus Oberndorfer

La Disparition – Le mur de l’Atlantique autour du Cap Ferret

Extrait de „Fétichisme et Culture“ d’Harmut Böhme:

“Le mélancolique se libère de sa pesanteur muette et du magma terne des choses par une métaphysique qui élève son état d’âme en condition universelle. Il sait que la vie déferle en une vague de la mort sur un avenir qui ne fait qu’amplifier le calvaire de l’Histoire. C’est pourquoi les ruines sont le lieu de prédilection du mélancolique. Même dans leur phase ultime de délabrement, les ruines sont encore un puissant témoignage de la volonté de bâtir [...]”

“On reconnaît encore le plan de la maison, de la ville, les voûtes, les arcs de portail, l’ossature des murs. Mais l’eau attaque déjà la pierre, les plantes s’incrustent dans les fissures des murs, le vent s’engouffre dans les ouvertures béantes des fenêtres, des animaux nocturnes inquiétants se glissent dans les pièces qui gardent encore quelques traces de la vie passée de leurs occupants. La Nature reprend ses droits. Rien ne dure; c’est la conviction inébranlable du mélancolique. Même si les édifices s’élèvent puissants, fiers, triomphateurs — il existe une puissance plus forte, celle de l’anéantissement silencieux, imperceptible.”¹

¹ Harmut Böhme: Fetischismus und Kultur, Rowohlt, 2. Auflage, 2006, p.125.

Toute chose est condamnée à disparaître.

Mon étude photographique *“La Disparition – Le Mur de l’Atlantique autour du Cap Ferret”* a pour thème les fortifications édifiées par l’Allemagne nazie sur la côte Atlantique près du Cap Ferret. Le Mur de l’Atlantique fut construit à l’origine pour empêcher l’invasion par les Alliés des pays occupés par le Troisième Reich. Au total, 8100 fortifications furent édifiées sur les îles de la Manche ainsi qu’en France, en Allemagne, en Belgique, au Danemark, en Norvège et aux Pays Bas. Elles constituèrent un mur de défense d’une longueur de 2685 kilomètres, qui représente la plus importante fortification militaire jamais réalisée en si peu de temps (1942-1944) et sous un même régime politique (le régime nazi d’Adolf Hitler).

Le débarquement des Alliés en Normandie a directement influencé l’utilisation ultérieure des Bunkers et leur signification dans les différentes zones d’implantation du mur de l’Atlantique. En Normandie, les Bunkers sont en partie classés comme monuments historiques; quelques uns sont transformés en musée, d’autres en mémorial pour les soldats tombés au combat, les prisonniers de guerre, les Juifs et les civils déportés.

Par contre, au Cap Ferret et dans les autres endroits de la côte Atlantique qui ne furent pas directement concernés par les combats autour du *“D-Day”*², le Mur de l’Atlantique est laissé à l’abandon — il tombe en ruines ou est détourné de son utilisation initiale. Rien n’est fait pour le conserver en tant que monument ou mémorial en souvenir de ce qui s’est passé il y a 60 ans; on essaie plutôt de vivre avec lui et de le *“laisser vivre”*.

² Le „jour J“ (en anglais D-Day) désigne le 6 juin 1944, jour où a débuté le débarquement allié en Normandie.

Les lignes fuyantes du prestige et du pouvoir:

Les fortifications ont subi d’importantes transformations au cours des 60 dernières années. On pouvait même les remarquer pendant le laps de temps de mon étude. Pour donner un exemple et alors que j’étais assis sur un Bunker avec un ami, il me fit remarquer que l’un des Bunkers était pratiquement invisible il y a quelques années. Je m’aperçus alors que j’avais photographié ce même Bunker quatre ans auparavant et qu’il était maintenant l’un des plus grands et des plus imposants de la plage. D’autres Bunkers ont changé de position. L’un d’eux s’est brisé en trois morceaux. Plus loin vers le nord, en direction de Lège, un autre est en train de s’effondrer sur la dune. Les trois pans (côté dune, côté pente, côté plage) laissent apparaître

les mêmes traces de glissement subies par la plupart des autres Bunkers. Le paysage côtier change d'aspect en permanence et l'homme ainsi que la nature contribuent en partie à cette transformation.

Les courants marins sont l'une des causes de l'affaissement des Bunkers, qui entre-temps assument un nouveau rôle de brise-lames pour protéger les côtes. A certaines périodes de l'année, les vagues de l'océan rongent inlassablement la substance des dunes et par conséquent le fondement de sable des Bunkers. Les fondations s'affaissent lentement vers le niveau de la mer, sans que cela soit perceptible à l'œil nu — "*moving, yet motionless*" ("bouger, néanmoins sans mouvements"). Ce processus continue une fois le niveau de la mer atteint. Le courant qui érodait la plage auparavant, aidé en cela par le vent, les marées et le niveau sans cesse montant de la mer, amène en sens inverse du sable du Nord et le dépose au Cap.

"Ensabler, dessabler, ensabler, dessabler,..." ce qui revient à dire concernant le cycle naturel des Bunkers: "Cacher, dégager et tasser, cacher, dégager et tasser,..."

³ Réalisation: Stanley Kubrick;
Scénario: Stanley Kubrick,
Arthur C. Clarke, 1968.
⁴ Réalisation: Franklin J.
Schaffner, Scénario: Michael
Wilson, Rod Sterling, 1968.

Si l'on compare les photos-satellite des lieux d'implantation des Bunkers au fil des ans — à partir de 1944 — on constate que la dune recule et diminue. Les Bunkers quant à eux gardent leur position horizontale, mais s'enfoncent le long de leur axe X. Ils s'élèvent sur place comme le monolithe dans "*2001: odyssée de l'espace*"³ ou comme la Statue de la Liberté à la fin de "*La planète des singes*"⁴. Nous sommes le public — les spectateurs dans "le présent de l'image" — mais aussi les acteurs.

On observe à cet endroit des fragments du Mur de l'Atlantique au moyen d'éléments historiques qui disparaissent, deviennent invisibles et réapparaissent sans que l'on puisse définir en particulier ce qui génère ce rythme au fil des ans.

Par analogie, on peut mettre en relation la disparition des Bunkers et leur raison d'être avec notre mémoire, notre maîtrise de l'Histoire et notre compréhension de l'espace et du temps. Le Bunker disparaît de notre mémoire, symboliquement et tout comme un souvenir, pour ressurgir transformé en une autre histoire venant s'inscrire sur les murs de l'Atlantique. L'histoire de la Seconde Guerre Mondiale ne peut être effacée des livres d'histoire et de la mémoire des hommes. Elle apparaît ici sous la forme de Bunkers, mémorial d'un autre temps, soumis cependant aux mutations des temps; L'Histoire n'est pas immuable dans la "vie réelle". Elle est à réécrire continuellement.

C'est ce qui rend les Bunkers du Cap Ferret si particuliers: ils sont implantés dans un environnement en mutation permanente symbolisé par un paysage de sable changeant d'aspect chaque année.

L'évanescence de la nature et l'évanescence des ouvrages de l'homme sont mis en symbiose, car rien ne dure et rien ne reste, toute chose étant condamnée à disparaître. Le Cap Ferret en est le meilleur témoin, projetant à nos yeux l'éphémère de ses structures et de nos œuvres.

Est-il permis de photographier des Bunkers?

On peut se demander si cette observation mettant en relation le caractère éphémère de la nature et des Bunkers — c'est-à-dire la mise en parallèle du règne des forces de la nature et l'évanescence de ces bâtiments de guerre massifs, ne frise pas le blasphème. Je préfère garder une position relativement neutre en tant qu'observateur et chroniqueur d'un événement couvrant une période de plusieurs années. Aux vues de mon travail photographique, on pourrait penser que j'accentue l'esthétique d'une situation historique déterminée — Hitler fit construire ces bâtiments par des forçats et des prisonniers de guerre, qui pour beaucoup y trouvèrent la mort, pour amoindrir sa portée historique ou pour l'interpréter. De mon point de vue, ces Bunkers sont transformés ici en "objets" qui ne se réfèrent pas seulement à Hitler, à la guerre et à la mort. J'étudie plutôt l'histoire des Bunkers pendant les 60 dernières années après la fin de la guerre, et ce faisant au cours d'une période où les gens ont employé ces objets comme des murs, des surfaces, des tremplins, des pare-soleil, des barrières, des lieux de fête, des musées, des appartements et bien plus encore.

⁵ Hartmut Böhme: Fetischismus und Kultur, Rowohlt, 2. Auflage, 2006, p.142.

De fait, ces bâtiments ont acquis une nouvelle dimension au fil des ans. C'est pourquoi leur signification initiale a perdu en partie de son importance. La façade des Bunkers se transforme. Elle est peinte ou recouverte de mousse. C'est l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale qui s'efface lentement de la surface. Tout comme les Bunkers s'enlisent lentement dans la mer et le sable, les histoires inscrites sur leurs murs pâlissent (les graffitis, les tags, les marques du temps) pour être réécrites, repeintes, complétées, lavées ou dévastées.

Musil, 1908: *"Il n'y a pas d'objet immuable dans la nature; l'objet est une abstraction, le symbole d'un ensemble relativement stable possédant des variables d'où on extrait l'abstraction, c'est-à-dire le condensé de la réalité de l'objet."*⁵

Mis à part le fait que les Bunkers s'enfoncent réellement dans la mer et le sable, la disparition se situe donc également à un autre niveau, à savoir celui où les gens (les tagueurs, les vacanciers, les pêcheurs, les photographes etc...) attribuent de nouvelles fonctions aux Bunkers. Leur caractère intrinsèque change ainsi constamment. Une nouvelle génération qui n'a pas connu la guerre les utilise selon ses besoins et leur donne une nouvelle signification. Le fait que les gens fassent du sport, surfent, s'en servent pour se protéger du soleil ou, comme moi, les étudient en tant qu'objets, montre que ces reliques architecturales du Troisième Reich ne sont pas seulement ancrées dans la conscience collective comme étant des témoignages des atrocités commises pendant la Seconde Guerre Mondiale.

De mon point de vue, les Bunkers du Cap Ferret font le lien entre l'Histoire écrite "avec un grand H" et l'histoire écrite "avec un petit h", entre l'histoire des Bunkers à proprement parler et celle des gens qui vivent avec eux, s'assoient dessus, les peignent. Ils sont le lien entre "jeune" et "vieux". Chaque personne qui visite cet endroit ou vit ici est confrontée au paysage particulier des Bunkers, plus ou moins consciemment et chacun à sa manière.

Le Bunker est un tremplin, le Bunker est un pare-soleil, le Bunker est un espace libre où l'on peut s'exprimer. Le Bunker est un endroit d'où on peut observer le soir l'infini de l'océan, mais le Bunker est aussi un mémorial du Troisième Reich et de ce qui s'est passé. Chacun y voit ce que bon lui semble.

L'Histoire et les graffitis:

La question se pose pour moi de savoir si les graffitis et les tags peints sur les Bunkers reflètent l'histoire même de ces objets ou s'ils en interprètent le thème. Les graffitis, qui font partie des "4 elements creative" du Hip Hop, se réfèrent souvent à l'histoire, racontent une histoire, fixent des limites pour mieux les dépasser, expriment quelque chose et s'engagent de ce fait politiquement. La volonté d'édifier des frontières est à l'origine des graffitis qui sont eux-mêmes un dérivé des tags. Le tag est entre-autre une balise marquant la propriété d'un terrain ou d'un territoire, mais aussi tout simplement un signe indiquant qu'on est passé par là.

Il est cependant difficile d'établir un véritable rapport entre les tags et les pièces visibles sur les Bunkers et l'histoire du Mur de l'Atlantique. On voit cependant de temps en temps des signes imagés et des commentaires (sous forme de tags) qui ont définitivement un rapport avec des activités guerrières et le thème de la douleur en France ou ailleurs dans le monde. *"Banlieux Rouge, Vietnam Libre, Perils Jaune, ETA, Corsica Nation"*⁶, *"Bagdad"* ou *"Raider"*⁷ en sont quelques exemples. Il y a aussi bien sûr parmi eux des graffitis qui n'ont aucune prétention de critique politique ou sociale.

⁶ Cf. Fig.: "Banlieux Rouge", p.51.

⁷ Cf. Fig.: "Raider", p.14.

Pour apprendre de sources sûres ce qui pouvait bien motiver ces peintures sur des bâtisses de guerre, j'ai essayé de prendre contact avec les artistes que j'ai pu identifier grâce à leurs pseudonymes. Je leur ai demandé par exemple si l'histoire de ces monuments avait une quelconque influence sur leur travail ou bien si les Bunkers symbolisaient toujours pour eux cette puissance qu'ils représentaient pendant la guerre.

Les Copaintres, 2009: *"Nous avons commencé à peindre des blockhaus il y a quelques années. C'est une surface vraiment super pour peindre, au milieu d'un environnement naturel qui plus est. Lorsque nous sommes de sortie, nous pouvons manger entre amis, nous mettre tout nus, aller nager, et peindre tout l'après midi sans être dérangés. De plus, nous avons de vraiment belles photos une fois que notre travail est achevé. Nous ne peignons quasiment plus que sur ces surfaces, car la peinture en ville c'est vraiment pas facile; avec tout ce bruit et ces énergies négatives, ces saletés de flics qui veulent nous faire du mal et autres citoyens qui veulent nous parler pendant des heures.*

*Nous ne pensons pas grand chose de l'origine de ces bâtiments. Ce sont justes des blocs vraiment sympa à peindre. Les blockhaus ont perdu leur fonction première, ce sont des vestiges d'une guerre ancienne que nous n'avons pas connue. Au fur et à mesure que le temps passe, ils s'enfoncent dans le sable, jusqu'au jour où ils disparaîtront complètement. Mais avant qu'ils ne disparaissent, nous avons encore le temps d'écrire des conneries dessus, de dire quelque chose de rigolo avant que nous ne mourrions tous."*⁸

⁸ Cf. Fig.: "Les Copaintres", p.76 et le e-mail (30.11.2009).

Jack Usine, 2009: *"Nous n'avons pas d'exigences conceptuelles particulières concernant nos fresques sur blockhaus. Pour nous, c'est une bonne façon d'aller à la plage et de peindre en même temps. Nous sommes de toutes manières pleinement conscients de leur histoire, mais nous n'y prêtons pas attention lorsque nous les peignons. Il faut savoir que nous voyons ces blockhaus sur la plage depuis tout jeune. C'est donc quelque chose d'assez ordinaire pour nous finalement."*⁹

⁹ Cf. Fig.: "Usine", 2005, TT Crew (Usine, Virassamy, Grems), p.23 et le e-mail (16.11.2009). Intitulés: Audimat (Jack Usine; Typographie).

Une dernière chose:

Chaque objet cache en son sein une histoire qui se dévoile peu à peu dès qu'on le sonde et que l'on suit sa trace. Les objets découverts étaient des manifestations du pouvoir dans le sens politique du terme. Ils étaient partie prenante d'un rituel et, d'après Hartmut Böhme, avaient une signification scénique:

*"Les symboles scéniques ne peuvent être vus à distance, être déchiffrés, interprétés et reconnus. Ils charment, ils en imposent, ils fascinent... ils envoûtent... Ils trouvent leur accomplissement dans la concrétisation de leur signification: l'autorité incontestée, la sainteté, le pouvoir, le chef!"*¹⁰

¹⁰ Hartmut Böhme: Fetischismus und Kultur, Rowohlt, 2. Auflage, 2006, p.257.

Dans le cas présent, ce n'est plus vraiment l'autorité, le pouvoir, le chef que l'on associe aux Bunkers, mais, vu de loin et en ne sachant rien sur ces bastions, plutôt des blocs de roche peints posés sur une plage. Ce qui intrigue l'observateur, c'est qu'il n'y a pas de roches aux alentours, mais "seulement" du sable, de l'eau et des plantes. En s'approchant, on commence à comprendre. *"Il faut trébucher sur les choses pour somme toute s'y intéresser"*.¹¹

¹¹ Ibid., p.68.

Markus Oberndorfer

(2008) Né à Gmunden en 1980, vit et travaille à Vienne.